

Hospices cantonaux
Département universitaire de médecine
et de santé communautaires

Institut universitaire de médecine
sociale et préventive
Lausanne

EVALUATION DE LA MISE EN ŒUVRE
DU PROJET " NUIT BLANCHE ?" A
GENÈVE (2005-2006)

Sophie Arnaud, Frank Zobel

Etude financée par :

Première Ligne, Association genevoise de réduction des risques liés aux drogues, Genève

Citation suggérée :

Arnaud S, Zobel F. Evaluation de la mise en œuvre du projet "Nuit blanche ?" à Genève (2005-2006). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive 2006 (Raisons de santé, 122).

Remerciements :

A tous les partenaires et intervenants de "Nuit Blanche ?" pour leur collaboration et à toutes les personnes qui ont accepté de répondre au questionnaire.

Nom fichier : RdS 122.doc

TABLE DES MATIERES

1	Introduction	4
1.1	Le projet "Nuit blanche ?"	4
1.1.1	Définition du projet	5
1.1.2	Structure organisationnelle du projet	6
1.1.3	Liste des partenaires	7
2	Mandat et Méthode	8
2.1	Mandat et questions d'évaluation	8
2.2	Méthode	8
2.3	Limites	9
3	Résultats	11
3.1	Mise en œuvre du projet	11
3.1.1	Formation des intervenants	11
3.1.2	Contacts avec les organisateurs	11
3.2	Mise en œuvre des activités	12
3.2.1	Description d'un stand "Nuit blanche ?"	12
3.2.2	Description des soirées dans lesquelles "Nuit blanche ?" est intervenu	13
3.2.3	Description des activités	14
3.3	Le profil des usagers	19
3.3.1	Caractéristiques des répondants	19
3.3.2	L'expérimentation et la consommation de psychotropes chez les répondants	20
3.4	Utilisation et Appréciation de l'intervention par les répondants	22
4	Conclusions générales	25
5	Annexes	27
5.1	Liste des partenaires	27
5.2	Equipes d'intervenants présents lors des soirées	29
5.3	Durée des contacts prolongés	30
5.4	Thèmes abordés suite à un contact lié au Simalc	30
5.5	Prévalence de consommation récente (au cours des 30 derniers jours) selon le genre	31
5.6	Prévalence de consommation récente (au cours des 30 derniers jours) selon le type de musique diffusée	32

1 INTRODUCTION

On assiste à partir de la fin des années 80 à deux développements notoires dans le cadre des milieux festifs, qui ont très certainement modifié les comportements en matière de vie nocturne festive. Ainsi l'avènement des *rave parties*, puis plus tardivement des soirées dites *before* ou *after*, a permis aux clubbers de prolonger et de multiplier les épisodes festifs. D'autre part, les drogues dites de synthèse, comme l'ecstasy ou les amphétamines, font leur (ré)apparition, en particulier dans le milieu festif. Ces substances, en améliorant les sensations et les performances, semblent s'insérer naturellement dans le contexte de soirées prolongées.

Le milieu festif et les consommations de substances psychotropes ont fait alors l'objet de plusieurs études, tant en Suisse qu'en Europe. Ainsi, l'IREFREA^a a montré que la consommation de ces substances était aujourd'hui une constante de la vie festive des jeunes en fin de semaine. Le milieu techno en particulier se présente comme un lieu de consommation de drogues de synthèse et de cocaïne^b. La prévalence de l'expérimentation de ces substances y est de 30 à 50%, ce qui est nettement supérieur à ce que l'on observe dans la population générale. Le chercheur allemand Tossman^c a, quant à lui, mis en évidence un profil de consommation prédominant, celui de « *poly-drug occasional user* ». Il s'agit d'un consommateur occasionnel de fin de semaine, qui associe de nombreuses substances, dont l'alcool et le cannabis. Ce profil renvoie à un modèle de mésusage, qui peut être associé à des risques aigus liés soit aux substances elles-mêmes (intoxication) soit à des comportements liés à leurs effets (accidents, relations sexuelles non protégées, etc.).

A l'heure actuelle, les principales interventions sont des interventions de prévention et de réduction des risques et concernent principalement les stimulants de type amphétaminiques. Elles peuvent cependant être parfois plus généralistes et cibler aussi la consommation d'autres substances comme la cocaïne, le cannabis et surtout l'alcool. Elles prennent généralement la forme de stand et sont le fait de groupes de pairs issus du milieu techno ou de travailleurs de proximité. L'analyse de substance directement sur les sites festifs (ou *testing*) est un autre type d'intervention de réduction des risques, pratiquée dans un certain nombre de pays européens, ainsi que dans certaines régions suisses (notamment à Zurich et à Berne).

1.1 LE PROJET "NUIT BLANCHE ?"

Le projet "Nuit blanche ?" se définit comme un « projet de réduction des risques liés aux substances psycho-actives consommées de manière récréative et en milieu festif ». Ce projet a démarré en juin 2005 pour une durée initiale d'une année.

La particularité, et l'aspect novateur, de ce projet est qu'il repose sur un partenariat établi entre dix institutions/associations actives dans les domaines de la prévention et des addictions. Cette configuration devait permettre de prendre en compte de manière plus large la problématique des risques pris dans un cadre festif et surtout de pouvoir bénéficier d'une synergie au niveau de l'action de terrain. Ce partenariat est réglé par une convention de collaboration.

^a IREFREA : www.irefrea.org.

^b Samitca S, Arnaud S, Zobel F. Usage de cocaïne et de drogues de synthèse en milieu festif: état des lieux dans le canton de Vaud. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; 2005. (Raisons de santé, 108).

^c Tossman P, Boldt S, Tensil MD. The use of drugs within the techno party scene in European metropolitan cities. *Europ Addict Res* 2001;7(1):2-23. Available at: URL: PM:11316921.

1.1.1 Définition du projet

Les objectifs initiaux formulés par "Nuit blanche ?" sont nombreux et ciblent une population beaucoup plus large que le public des soirées festives. Ainsi "Nuit blanche ?" visait à :

- favoriser l'accès à l'information des personnes concernées sur les conséquences des produits consommés ;
- soutenir ces personnes dans la réduction des risques encourus ;
- favoriser l'accès aux structures de soutien pour les personnes souffrant de problèmes liés à leur consommation ;
- accroître le niveau général de connaissance de la population en général;
- améliorer la perception globale de l'état de la situation à Genève, à partir des actions développées.

Il s'agissait donc essentiellement de favoriser des comportements à moindre risques lors de soirées festives, et d'informer plus largement la population sur les effets et les risques liés à la consommation de psychotropes.

Pour réaliser ces objectifs, "Nuit blanche ?" a défini trois axes d'intervention :

1. Des **actions ciblées de réduction des risques en milieu festif** : pour cet axe, "Nuit blanche ?" prévoyait, d'une part, de mettre sur pied des stands animés par des professionnels et des pairs, ainsi que de distribuer du matériel d'information et de prévention dans les soirées festives. "Nuit blanche ?" souhaitait aussi mettre à disposition du public des *kit sniff* (contenant notamment une paille propre)^a. D'autre part, le projet prévoyait de rendre disponible l'analyse de substances en soirée (ou *testing*). Deux méthodes principales sont alors à disposition : un test de coloration (test de Marquis) ou une analyse par chromatographie^b. Le choix de "Nuit blanche ?" s'était porté sur la seconde méthode.
2. Une **information destinée au grand public** : il s'agissait ici d'envisager une campagne d'affichage grand public, éventuellement complétée par une *hotline* et/ou un site Internet.
3. Une amélioration de la **formation des professionnels des secteurs de la santé et du social** sur la thématique ciblée par "Nuit blanche ?", notamment en l'insérant dans les cursus de formation.

Les objectifs initiaux de "Nuit blanche ?" étaient donc relativement nombreux. Or, jusqu'ici seul le premier axe d'intervention a pu réellement être mis en œuvre, et il est donc le seul à pouvoir faire l'objet d'une évaluation. Cependant, les deux mesures de réduction des risques que représentent la mise à disposition de *kit sniff* et l'analyse de substance n'ont pas pu être concrétisées durant cette première année de fonctionnement. A ce jour, l'intervention de "Nuit blanche ?" est donc essentiellement concentrée sur l'implantation et l'animation des stands. Toutefois, dans le cadre du deuxième axe, "Nuit blanche ?" a développé un site Internet^c. Outre des indications générales concernant le projet lui-même (objectifs, partenaires, etc.), ce site contient des informations relatives aux différentes substances psychotropes

^a Ces *kits sniff* font déjà partie du matériel remis par le Bus Itinérant Prévention Sida (BIPS), qui est une des structures gérées par l'association Première ligne.

^b Le test de coloration permet de détecter rapidement la présence d'une substance de type amphétaminique dans un échantillon. Cependant, l'analyse reste partielle dans la mesure où elle ne permet pas de déterminer avec précision la nature du produit ni la quantité de substance active. En revanche, la méthode par chromatographie permet de qualifier précisément la composition d'un échantillon, ainsi que de doser la quantité de chacun des composants.

^c www.nuit-blanche.ch

(effets, risques, « *safer use* ») et à l'analyse de substance (méthodes, objectifs, etc.). Un chapitre liste aussi les « alertes », à savoir les produits dangereux ou suspects en circulation. Cette liste est régulièrement actualisée. Il faut cependant relever que, si un tel site vise un public plus large que celui des clubs ou des soirées festives, il ne s'agit pas encore là d'une action qui vise le grand public. Finalement, on peut encore noter que la coordination du projet a parfois profité de réunions de médecins pour présenter le concept de "Nuit blanche ?", mais aucune formation à proprement parler n'a été mise sur pied pour les professionnels des secteurs de la santé ou du social.

Le budget global du projet s'élevait à 200'000 frs pour une année d'exploitation, soit de juin 2005 à juin 2006.

1.1.2 Structure organisationnelle du projet

Le projet "Nuit blanche ?" est le fruit d'une collaboration entre une dizaine d'institutions/associations. Il s'est doté de différents organes de gestion :

- Une **coordination** qui est assurée par l'association Première ligne^a. Elle a pour mission de « faciliter l'identification de chaque institution à ce projet, ainsi que celle des personnes bénéficiant de ses prestations ».
- Un **groupe de pilotage** qui accompagne le projet. Il est constitué d'un représentant de chacune des institutions/associations représentées. Ce groupe prend les décisions de stratégie globale et recherche aussi un lieu de diffusion d'informations. Au cours de la période étudiée, il s'est réuni neuf fois. Plusieurs personnes extérieures au projet ont pu être invitées à participer aux réunions (évaluateurs, représentant des autorités cantonales, représentants des lieux festifs concernés, etc.). Ainsi, trois organisateurs de soirées en moyenne ont été présents lors des réunions du groupe de pilotage, ainsi que deux représentants de la police.
- Une **cellule exécutive** a été constituée par le groupe de pilotage pour la mise en œuvre concrète du projet. Elle compte en moyenne cinq personnes^b et se trouve sous la responsabilité de Première ligne. Elle s'est réunie quinze fois au cours l'année de fonctionnement du projet.
- Une **responsable** de projet « est chargée d'organiser les interventions et le travail des intervenants lors des soirées et de coordonner les diverses actions développées par "Nuit blanche ?" ».

Plusieurs conventions ont été établies pour gérer la collaboration entre les différents partenaires du projet, qu'ils soient partenaires institutionnels/associatifs ou partie prenante externe au projet :

- une convention entre les partenaires institutionnels : les intervenants sont soit des professionnels, soit des volontaires, délégués par chacune des institutions/associations partenaires dont le cadre d'intervention est défini par la Convention de collaboration^c ;
- une convention quadripartite entre les responsables du projet "Nuit blanche ?" les organisateurs de soirées concernés, la Direction générale de la santé et la police genevoise ;
- une convention de collaboration pour les intervenants.

^a Première ligne est une association créée en septembre 2004 en continuité du travail mené par le Groupe Sida Genève autour de la prévention relative à la consommation de drogue. Cette association est spécifiquement dédiée à la réduction des risques.

^b Le nombre de personnes fluctue en fonction des besoins et des thématiques de travail.

^c Un accord particulier de partenariat a été établi avec l'association Prevtech, une association de pairs déjà active dans le milieu techno en Suisse romande et partenaire de "Nuit blanche ?". Cet accord règle les « interventions de Prevtech sous l'égide de "Nuit blanche ?" sur le territoire genevois ».

1.1.3 Liste des partenaires

Dix partenaires institutionnels/associatifs sont partie prenante du projet "Nuit blanche ?" (cf. Annexe 5.1).
Ce sont :

- Carrefour Prévention/Cipret-Fegpa^a
- Délégation à la jeunesse (Ville de Genève)
- Dialogai
- Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle-FAS'E
- Groupe sida Genève
- Infor jeunes - Hospice général
- Première ligne
- Prevtech
- Service de santé de la jeunesse
- Service d'abus de substances - Hôpitaux universitaire de Genève

Les engagements pris par chacune des institutions/associations présentent, outre un certain nombre d'aspects communs (participation au groupe pilotage, mise à disposition de compétences, etc.), des aspects spécifiques en fonction de leur disponibilité et de leurs compétences, notamment la délégation de représentants pour l'animation des stands. Ces représentants, ou intervenants, sont soit des professionnels soit des volontaires. Ils sont chargés « d'animer les stands ou interventions, de favoriser l'écoute des personnes rencontrées et la diffusion de messages et supports de réduction des risques ».

^a C'est essentiellement via son action *Be my Angel* que Carrefour Prévention est présent sur les stands de "Nuit blanche ?".

2 MANDAT ET METHODE

2.1 MANDAT ET QUESTIONS D'ÉVALUATION

La demande initiale d'évaluation comportait de nombreuses questions, relatives d'une part au processus de mise en œuvre (méthode et outils utilisés, organisation et coordination, collaborations entre les différents acteurs participants ou concernés par le projet) et d'autre part aux résultats et à l'impact de l'intervention (modification des connaissances et volonté de changer de comportement chez le public cible ayant eu recours au projet). Au vu des ressources limitées mises à disposition pour l'évaluation, ces questions ont dû être rediscutées entre la coordination du projet et les évaluateurs. Ainsi il a été décidé de faire porter l'évaluation uniquement sur des aspects du processus de mise en œuvre et sur les résultats directs (*outputs*) de l'intervention.

Trois questions d'évaluation du processus et de résultats ont été proposées et avalisées par le groupe de pilotage. Ce sont donc ces questions qui ont guidé le travail présenté ici.

1. Les activités planifiées ont-elles été réalisées ?
2. Ces activités ont-elles permis d'atteindre (une partie de) la population cible ?
3. Comment la population juge-t-elle le contenu de l'intervention dont elle fait l'objet ?

L'investigation des questions relatives aux collaborations entre les différentes parties prenantes n'a donc pas pu être menée dans le cadre de cette évaluation bien que ce soit un aspect important de la mise en œuvre d'un projet du type de "Nuit blanche ?". Le but de cette évaluation est donc avant tout d'investiguer la faisabilité du projet "Nuit blanche ?" tel qu'il est mis en œuvre.

2.2 METHODE

Deux types de méthode ont été utilisées afin de récolter les données nécessaires pour répondre aux différentes questions d'évaluation. Des instruments spécifiques pour chacune d'entre elles ont été développés.

1. Le suivi des activités du projet, une méthode qui permet de répondre essentiellement à la première question d'évaluation. Trois fiches de relevé de données ont été spécifiquement élaborées à cette fin :
 - une **fiche d'organisation** permettant de rendre compte du déroulement des contacts avec les organisateurs et du déroulement de la planification de l'intervention ;
 - une **fiche de soirée** permettant de récolter les données concernant un événement : type de soirée, type de public, nombre d'entrées, nombre de « petits contacts », quantité de matériel distribué, localisation du stand. Elle est remplie par les intervenants de "Nuit blanche ?", au cours et à la fin de la soirée ;
 - une **fiche de contact** permettant de documenter la nature des « contacts prolongés » que les intervenants de "Nuit blanche ?" ont eu avec les personnes qui se sont rendues au stand. Elle relève essentiellement la durée du contact, l'affiliation de l'intervenant, les sujets abordés. Cette fiche est remplie par l'intervenant de "Nuit blanche ?" à la fin de l'entretien.

⊗ on entend par « contact prolongé » tout contact qui a donné lieu à une discussion relative au comportement individuel en matière de santé. Dans le rapport, ces contacts sont parfois appelés « entretiens ».

⊗ les sujets abordés se répartissent en quatre thèmes : **drogues illégales** (informations sur les substances, informations sur les risques, conseils de réduction des risques, informations sur ce qu'est l'analyse de substances (*testing*)), **drogues légales** (informations sur le tabac et l'alcool, retour à la maison, repos et/ou hydratation), **sexualité** (informations et risques VIH/sida, test et lieux de dépistage, infos autres IST), **orientation** (vers une structures sanitaire, vers une structure sociale).

2. Une enquête auprès d'un groupe spécifique d'utilisateurs^a de "Nuit blanche ?". Cette enquête visait les personnes qui avaient eu un « contact prolongé » avec un/des intervenant(s) de "Nuit blanche ?" et comportait deux parties, l'une relative à l'utilisation et l'appréciation des prestations de "Nuit blanche ?" et l'autre aux données personnelles des usagers. Cette enquête a permis de répondre aux deux dernières questions d'évaluation. Un outil spécifique a été développé à cette fin :

- un **questionnaire auto-administré** permettant de connaître le profil des usagers avec lesquels un contact prolongé a été établi. Les indicateurs principaux retenus sont notamment l'âge, le sexe, la formation et les comportements en matière de consommation. Par ailleurs, l'utilisateur devait préciser quels étaient les sujets sur lesquels il avait obtenu de nouvelles informations suite à son contact avec les intervenants de "Nuit blanche ?". Finalement, trois questions étaient relatives à l'appréciation de l'intervention. Ce questionnaire devait être proposé aux usagers par l'intervenant de "Nuit blanche ?" à la fin de chaque entretien de manière systématique.

⊗ les nouvelles informations se répartissent selon les mêmes thèmes et catégories que dans la fiche de contact.

2.3 LIMITES

On peut reconnaître plusieurs limites à ce travail. Certaines sont inhérentes au fonctionnement ou à la structure du projet, d'autres à la méthode utilisée, notamment en ce qui concerne le recrutement des usagers qui ont répondu au questionnaire.

- **Précision** de certaines données : les évaluateurs ont participé aux deux sessions de formation des intervenants (cf. chapitre 3.1.1) dans le but de présenter les outils d'évaluation ainsi que la manière de les utiliser. Malgré cela, et étant donné le nombre important d'intervenants différents présents au cours des différentes soirées, on ne peut pas garantir que les fiches de contacts aient toutes été remplies avec la même systématique.
- **Précision** de la mesure du nombre de contacts prolongés : parmi les différentes offres de "Nuit blanche ?" à son stand s'est trouvée quasi systématiquement la possibilité d'estimer son taux d'alcoolémie au moyen d'une simulation sur ordinateur (Simalc). Cet outil a particulièrement retenu l'attention des usagers. Une fiche de contact n'a pas pu être systématiquement remplie par l'intervenant suite à chaque utilisation de l'ordinateur, et ces contacts n'ont pas été comptabilisés avec les « petits » contacts. Dès lors, le nombre de contacts au stand, notamment ceux liés au Simalc, est en partie sous-estimé.
- **Représentativité** de la population des répondants au questionnaire : les données issues du questionnaire ne reflètent les caractéristiques et les opinions que d'une partie seulement des

^a Dans la suite du rapport, le terme de « usager » sera systématiquement utilisé pour décrire toute personne qui, au cours des différentes soirées, a eu un contact quel qu'il soit avec l'intervention de "Nuit blanche ?".

personnes qui ont bénéficié des prestations de "Nuit blanche ?", à savoir les personnes qui ont eu un entretien avec un intervenant, à qui on a proposé un questionnaire et qui ont accepté de le remplir.

- **Validité** des réponses des usagers : la méthode utilisée pour recruter les usagers ne permettait pas de contrôler la fiabilité des réponses. Toutefois, seuls deux questionnaires contiennent des réponses visiblement incohérentes, et donc non valides.

L'analyse du profil des usagers de "Nuit blanche ?" est confrontée aussi aux limites que sont d'une part le fait que les données concernant les usagers sont des données **auto-rapportées**, et d'autre part le fait que le questionnaire n'ait pas été proposé de manière systématique à tous les usagers avec lesquels les intervenants ont eu un entretien.

3 RESULTATS

3.1 MISE EN ŒUVRE DU PROJET

3.1.1 Formation des intervenants

Les intervenants de "Nuit blanche ?" ont suivi une formation qui avait pour but d'harmoniser leurs connaissances, étant donné la diversité de leur domaine initial de compétences et de leurs expériences. Elle devait aussi permettre d'assurer une « cohésion dans les concepts, les discours et la pratique pour mener à bien les actions ». Cette formation était organisée en quatre modules :

- **Module 1 – approche globale du concept de réduction des risques.** Ce premier module visait à faire une présentation du projet "Nuit blanche ?" (historique, objectifs, enjeux de la collaboration entre les partenaires, résultats attendus, etc.) ainsi que du concept de réduction des risques en général. Par ailleurs, le thème des représentations sociales et culturelles des drogues a aussi été discuté.
- **Module 2 – risques liés à la consommation de substances psychoactives.** Ce deuxième module abordait la question des risques liés à la consommation de psychotropes, autant les risques directs liés aux substances elles-mêmes, que les risques indirects liés par exemple aux comportements sexuels ou à la conduite sous influence de substances.
- **Module 3 – stratégie d'approche et de communication.** Dans ce troisième module, l'accent a été mis sur les pratiques du message de prévention. Une intervention de l'association Prevtech a permis d'amener un regard pratique issu de son expérience.
- **Module 4 – aspects sanitaires liés à la consommation de drogues.** Les objectifs principaux de ce dernier module étaient d'une part d'amener les intervenants de "Nuit blanche ?" à reconnaître les effets sanitaires liés à la consommation de substances et de les sensibiliser aux conduites à adopter en cas de situations d'urgence.

Une place a été faite dans le cadre de ces formations aux évaluateurs afin qu'ils puissent expliquer les objectifs de l'évaluation ainsi que présenter les outils utilisés.

Deux sessions de formation ont eu lieu, l'une au mois de septembre et l'autre au mois de novembre 2005. Au total, ce sont 21 professionnels et 17 volontaires des différentes institutions/associations qui ont bénéficié de cette intervention.

3.1.2 Contacts avec les organisateurs^a

Dans un premier temps, la responsable du projet a pris contact avec chacun des organisateurs afin de leur présenter le projet "Nuit blanche ?". Par la suite, deux tables rondes ont été organisées dans le but principal de recueillir les attentes et les besoins des organisateurs.

Les organisateurs se sont montrés favorables au projet dès leur premier contact avec la responsable, à une exception près. Il faut souligner que plusieurs d'entre eux avaient déjà reçu des stands de prévention d'autres associations dans leur établissement, et ceci paraît avoir été en soi un élément facilitateur pour

^a Le terme générique de « organisateur » que nous utilisons fait référence aux personnes responsables des soirées au cours desquelles «Nuit blanche ?» est intervenu. Il s'agit donc autant de gérants de club, que d'organisateur/s ou responsables de certaines soirées au sein d'un club ou encore d'organisateur/s de soirées privées.

"Nuit blanche ?". Très rapidement, ils ont eux-mêmes sollicité des interventions "Nuit blanche ?" parfois via certaines des institutions/associations partenaires. "Nuit blanche ?" ne pouvant répondre à toutes les demandes avec une intervention de type « stand », il a été prévu que des panneaux fixes d'information sur les substances soient installés dans les établissements en juin et juillet 2006^a. Il faut encore noter que les organisateurs ont parfois émis une appréciation au sujet du public le plus pertinent pour le type d'intervention que propose "Nuit blanche ?". Certaines populations leur paraissent déjà trop informées sur certains sujets, comme par exemple la population homosexuelle sur la question des infections sexuellement transmissibles. Ce sont alors les organisateurs qui ont choisi la/les soirée(s) pour une intervention de "Nuit blanche ?".

Si les organisateurs se sont montrés favorables aux interventions de "Nuit blanche ?", c'est essentiellement sur les aspects de prévention. En revanche, les aspects de réduction des risques comme le *testing* ou la mise à disposition de *kit sniff* représenteraient plutôt des obstacles à l'acceptation du projet s'ils devaient être une condition *sine qua non*. A noter qu'un des organisateurs, favorable au départ au projet, a renoncé à accueillir "Nuit blanche ?" après une des tables rondes au cours de laquelle les *kit sniff* avaient été présentés. Les organisateurs ne souhaitent pas que le *testing* ou les *kit sniff* soient mis à disposition dans leur établissement, non pas qu'ils n'en voient pas l'utilité, mais plutôt à cause du discrédit possible lié à la mise en évidence de consommations illégales dans leur enceinte.

3.2 MISE EN ŒUVRE DES ACTIVITES

3.2.1 Description d'un stand "Nuit blanche ?"

Description d'un stand^b

Un stand de "Nuit blanche ?" se présente comme un stand classique de présentation de matériel. Derrière une grande table sont tendus des *display* qui ont été conçus spécialement pour le projet et qui reprennent d'une part le logo du projet ainsi que quelques phrases qui en sont dérivées et qui renvoient toutes à des questionnements : "Nuit blanche ?" ... Comment je la consomme ? Comment je la prépare ? Comment je la vis ?.

Le stand de "Nuit blanche ?" met à disposition différents matériels, à commencer par des préservatifs (disposés dans des tubes ouverts) et un ordinateur permettant de simuler le taux d'alcoolémie des individus, le Simalc. Il faut noter que le Simalc ne peut être utilisé par les usagers seuls, mais uniquement par un intervenant, qui de surcroît a suivi une formation. "Nuit blanche ?" propose aussi toute une série de *flyers* d'information relatifs aux différents psychotropes (description, effets, risques, précautions, etc.), disposés dans un grand présentoir et accessibles facilement aux usagers. "Nuit blanche ?" met encore des tampons auriculaires ainsi que de l'eau fraîche à disposition des usagers.

"Nuit blanche ?" a aussi proposé un endroit adapté aux entretiens, disposant d'une petite table et de quelques tabourets.

Nombre d'intervenants

Dans la Convention qu'elles ont signée, la plupart des institutions/associations se sont engagées à déléguer un/des représentant(s) pour animer les stands de "Nuit blanche ?", selon des modalités propres à chacune.

^a Ces panneaux feront office de support pour des cartes postales affichant des messages de réduction des risques. Une variante de dix cartes postales sera proposée. Par ailleurs, les logos des dix institutions/associations partenaires, ainsi que les noms de tous les clubs partenaires figureront sur ces panneaux. De plus, il y aura un espace pour des messages ponctuels, comme des alertes concernant certains produits.

^b Selon la configuration des lieux, « Nuit blanche ? » a adapté la taille et la disposition de son stand.

La coordinatrice du projet a cherché à constituer pour chacune des soirées une équipe « équilibrée », c'est à dire réunissant au moins un intervenant ayant des compétences spécifiques pour chacun des thèmes importants (drogues illégales, alcool, sexualité). La taille de l'équipe a essentiellement été dictée par le type de soirée, et notamment en lien avec l'affluence prévue. Ainsi, le nombre d'intervenants présents lors des différentes soirées a varié entre trois et huit (cf. Annexe 5.2). Ces intervenants étaient identifiables à leur T-shirt, affichant le logo de "Nuit blanche ?".

Localisation du stand

L'espace octroyé par les organisateurs pour le stand de "Nuit blanche ?" a généralement été conditionné par la configuration des lieux. Intuitivement, et cela se vérifie dans les faits, l'emplacement le plus favorable se situe loin de la source sonore, sur le passage des usagers et profite d'un espace suffisant pour pouvoir y installer des chaises et une table.

S'il était souvent bien situé sur le passage du public, le stand de "Nuit blanche ?" s'est cependant souvent trouvé dans des endroits trop confinés. Par ailleurs, lors de trois soirées, un stand d'une autre association était présent simultanément dans l'établissement. Dans deux cas, il s'agissait aussi de stand de prévention et dans le troisième il s'agissait d'un stand humanitaire. On peut encore relever qu'il est arrivé qu'un défilé de mode ait lieu dans le club concerné, drainant ainsi un public qui n'était pas celui que cible initialement "Nuit blanche ?".

3.2.2 Description des soirées dans lesquelles "Nuit blanche ?" est intervenue

"Nuit blanche ?" a été présente au cours de quatorze soirées entre octobre 2005 et mi-mai 2006. D'autres interventions étaient encore prévues d'ici fin juin, mais il n'a pas été possible de les intégrer dans ce rapport. Par ailleurs, il faut noter que "Nuit blanche ?" sera aussi présent lors de la Lake Parade de juillet 2006, avec une très grande visibilité^a.

Les soirées auxquelles "Nuit blanche ?" a participé ont pour la plupart eu lieu à Genève (12/14) dans des clubs ou bars existants. Il faut noter la présence de "Nuit blanche ?" dans une soirée estudiantine.

Les soirées pouvaient rassembler différents types de public en lien avec le type de soirée et de musique. En l'occurrence, les quatorze soirées se répartissent de la manière suivante :

Electro-techno	Goa	Reggae	Disco	Funk	Gay
5	1	2	3	1	2

Un stand a systématiquement été mis en place pour chacune de ces soirées, ce à quoi s'est ajouté une intervention mobile lors de cinq soirées (i.e. les intervenants sont allés à la rencontre des usagers). Le Simalc, un ordinateur permettant de simuler le taux d'alcoolémie des individus, a été utilisé pratiquement au cours de chacune des présences de "Nuit blanche ?".

Les interventions de "Nuit blanche ?" ont généralement couvert toute la durée des soirées, ce qui représentait entre six et huit heures de présence.

^a Sept stands répartis le long du parcours de la parade seront mis à la disposition de "Nuit blanche ?" et de l'association Prevttech. Par ailleurs, "Nuit blanche ?" bénéficiera d'espaces libres pour faire passer des messages sur une des Love mobile ainsi qu'aux abords des scènes.

Tableau 1 Description des soirées avec intervention de "Nuit blanche ?"

Soirée	Lieu		Soirée type	Entrées*	Contacts	Entretiens	Quest.	Simalc
1	Usine, Genève	Club alternatif	Electro	500	126	51	29	oui
2	Bout du Monde, Genève	Club alternatif	Techno	220	89	22	9	oui
3	Chat noir, Genève	Bar	Funk	200	68	19	6	oui
4	Piment Rouge, Genève	Club alternatif	Hip-hop, reggae	280	88	43	15	oui
5	Soirée 360°, Genève	Local loué	Gay	900	26	7	6	oui
6	Saturnales, Genève	Local loué	Etudiants	5000	179	30	14	non
7	Moa club, Vernier	Club	Hardcore/trance	355	89	36	28	oui
8	K'bar, Genève	Lieu alternatif	Ragga, reggae	230	31	3	1	oui
9	Usine, Genève	Club	Goa	nd	73	14	10	oui
10	Usine, Genève	Club alternatif	Disco, tous styles	800	98	21	20	non
11	Cubes club, Genève	Club techno	Électro-house-progressive-trance	100	52	13	7	oui
12	Usine, Genève	Club	Festival électro	2000	162	42	47	oui
13	Rue Safran, Genève	Salle communale	Disco	400	67	0	5	oui
14	Moa club, Vernier	Club	Gay	nd	108	18	15	oui
				Total	1256	319	212	

* Données obtenues des responsables de soirées
nd = non disponible

3.2.3 Description des activités

Matériel mis à disposition

Le matériel à disposition au niveau des stands de "Nuit blanche ?" est celui décrit dans le chapitre précédant. Rapporté au nombre de contacts, le matériel remis paraît relativement peu important, à

l'exception des préservatifs pour lesquels on relève près de 3 unités distribuées par contact. Toutefois, il est envisageable que ce chiffre soit un peu sur-estimé puisqu'il est possible que des préservatifs aient été pris sans qu'un contact ait été noté. Il faut aussi noter que, pris dans leur ensemble, il y a pratiquement un *flyer* d'information remis par contact (moyenne par contact : 0.9).

Tableau 2 Matériel à disposition au stand : quantités distribuées

	Total	Moyenne par soirée [min ; max]	Moyenne par contact
Brochures <i>Just say know</i>	273	20 [2 ; 62]	0.2
<i>Flyers</i> information drogues illégales (Prevtech)	312	22 [0, 109]	0.2
<i>Flyers</i> information alcool	243	17 [1 ; 35]	0.2
Cartes GSG	267	19 [2 ;75]	0.2
Préservatifs	3577	256 [26 ; 594]	2.8
Tampons auriculaires	504	36 [0 ; 148]	0.4

Nombre de contacts

Le nombre total de contacts recensés au stand de "Nuit blanche ?" lors des différentes soirées s'élève à 1'256, dont 319 contacts prolongés (cf. ci-après). Ces contacts ont essentiellement eu lieu entre minuit et deux heures du matin, ce qui est très certainement aussi la période de plus grande affluence dans les clubs. C'est encore durant cette période que les contacts durent le plus longtemps (cf. Annexe 5.3). Le nombre moyen de contacts totaux par soirée est de 90 [min. 26 ; max. 179], dont 67 contacts brefs et 23 contacts prolongés.

La proportion estimée de la clientèle des soirées touchée par l'intervention de "Nuit blanche ?" est très variable et s'étend de 3% à un peu plus de 40%.

Tableau 3 Proportion de la clientèle touchée par "Nuit blanche ?" pour chaque soirée

Soirée	Lieu	Entrées	Total des contacts	% total des contacts/entrées	Contacts prolongés	% contacts prolongés/entrées
1	Usine, Genève	500	126	25.2	51	10.2
2	Bout du Monde, Genève	220	89	40.5	22	10.0
3	Chat noir, Genève	200	68	34	19	9.5
4	Piment Rouge, Genève	280	88	31.4	43	15.4
5	Local loué, Genève	900	26	2.9	7	0.8

Soirée	Lieu	Entrées	Total des contacts	% total des contacts/entrées	Contacts prolongés	% contacts prolongés/entrées
6	Local loué, Genève	5000	179	3.6	30	0.6
7	Moa club, Vernier	355	89	25.1	36	10.1
8	K'bar, Genève	230	31	13.5	3	1.3
9	Usine, Genève	nd	73	np	14	np
10	Usine, Genève	800	98	12.3	21	2.6
11	Cubes club, Genève	100	52	52	13	13.0
12	Usine, Genève	2000	162	8.1	42	2.1
13	Rue Safran, Genève	400	67	16.8	0	0.0
14	Moa club, Vernier	nd	108	np	18	np
	Total	10'925	1'256	11.5	319	2.6

nd = non disponible
np = non pertinent

Les contacts prolongés

Au cours des quatorze soirées de présence, les intervenants de "Nuit blanche ?" ont établi 319 contacts prolongés, ce qui représente une moyenne de 23 contacts par soirée. Toutefois, on observe une très grande variabilité du nombre de ces contacts entre les différentes soirées, avec un minimum de 3 et un maximum de 51 contacts.

Le nombre de contacts prolongés semble inversement lié au nombre d'entrées dans la soirée. En effet, dans les soirées où le nombre d'entrées est inférieur à 500, on observe que les intervenants ont touché environ 10% de la clientèle (cf. Tableau 3). En revanche, dans les soirées rassemblant plus de 800 personnes, cette proportion devient inférieure à 3%, voire même inférieure à 1%. Il faut noter que plusieurs autres facteurs, difficilement contrôlables, sont susceptibles d'entrer en ligne de compte en ce qui concerne la fréquentation du stand et la possibilité d'engager des discussions approfondies. Parmi ces facteurs, on peut relever la localisation du stand, la présence du Simalc, la présence d'autres stands de prévention dans la soirée, l'attitude des intervenants, etc.

La durée des contacts prolongés est très variable et s'étend de 3 minutes à 45 minutes. Toutefois, la durée moyenne se situe à 13.1 minutes. La grande majorité des contacts ont duré 10 minutes et moins. Il faut cependant relever qu'un contact prolongé sur dix s'est étendu sur plus de 20 minutes, avec notamment 27 entretiens de plus de 30 minutes.

Tableau 4 Répartition des contacts prolongés en fonction de leur durée (n= 306)

	< 5 min.	6-10 min.	11-15 min.	16-20 min.	> 20 min.
Contacts (%)	18.6	41.8	19.6	9.5	10.5

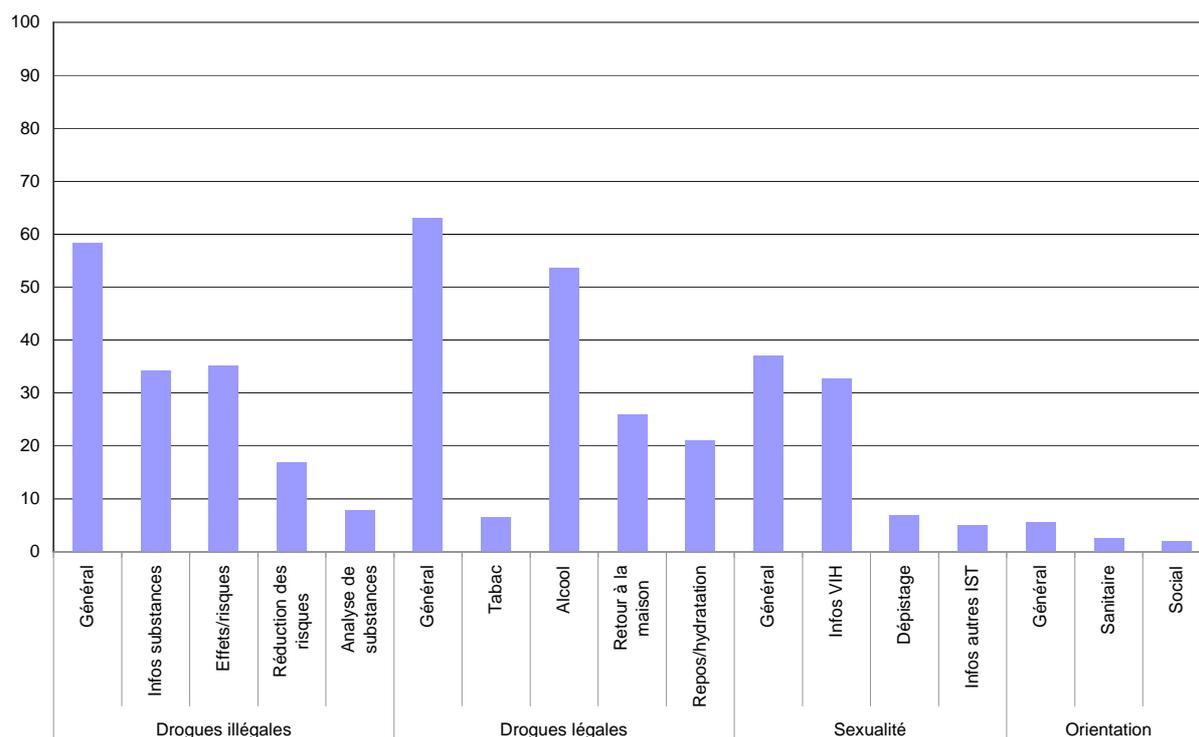
Contenu des entretiens lors des contacts prolongés

Selon les intervenants, c'est essentiellement le matériel mis à disposition qui a représenté un attrait pour les usagers du stand (63%), et notamment le Simalc dans près de la moitié des cas. La curiosité est le 2^{ème} item le plus mentionné (42.3%) alors que le fait de venir avec une question particulière est présent dans 17% des cas.

Quelle qu'ait été la motivation initiale des usagers, les intervenants ont à chaque fois profité de l'occasion pour aborder un ou plusieurs thèmes relatifs à la prévention ou la réduction des risques. Les sujets abordés lors des discussions ont essentiellement été ceux concernant les drogues illégales (58.3%) et les drogues légales (63%). Le thème de la sexualité a été discuté dans 37% des cas. Il y a eu 18 entretiens mentionnant les questions d'orientation (5.6%).

Si l'on regarde plus précisément le contenu des entretiens, on relève que la question de la consommation de l'alcool et de ses risques a été abordée lors d'un entretien sur deux. En revanche, le tabac n'est quasiment jamais évoqué. En ce qui concerne les drogues illégales, ce sont surtout les aspects relatifs aux effets et aux risques liés à la consommation de substances qui sont au centre des discussions. En ce qui concerne le thème de la sexualité, c'est essentiellement la problématique de la transmission du VIH qui est abordée avec les usagers.

Figure 1 Thèmes abordés lors des contacts prolongés en % (n=319)

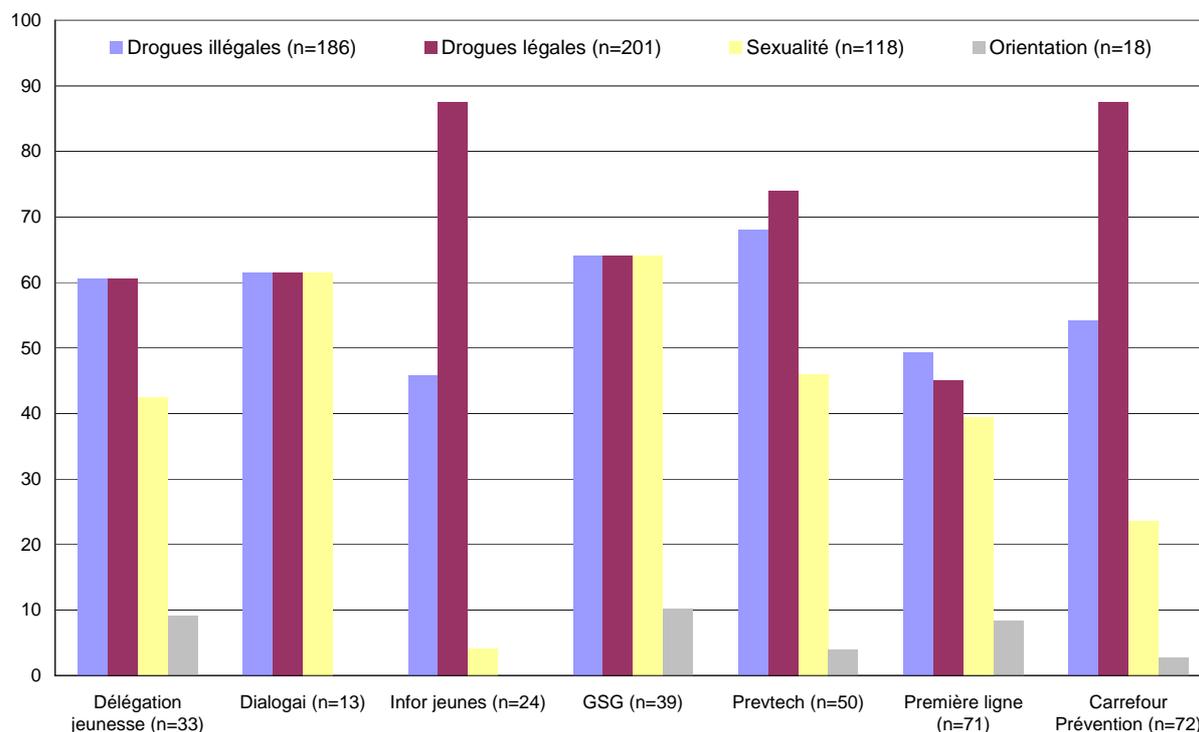


Il faut encore souligner ici que vingt deux entretiens ne se sont pas déroulés au stand mais ailleurs dans la salle, puisqu'ils ont été la suite de contacts effectués lors d'actions mobiles. De manière indicative, on peut noter que les différents thèmes sont abordés dans les mêmes proportions que lorsque l'entretien se déroule aux abords du stand, à l'exception des questions concernant le VIH/sida.

Etant donné l'aspect multi-professionnel du projet "Nuit blanche ?", une des questions qui se posait était celle de la « capacité » de chacun des intervenants à aborder des thèmes ou des problématiques hors de

son champ d'activité initial^a. Or, on observe que l'affiliation de l'intervenant influence peu la diversité des thèmes abordés dans les discussions. En effet, quelle que soit cette affiliation, tous les thèmes sont abordés avec des fréquences comparables, notamment en ce qui concerne les sujets « drogues illégales » et « drogues légales ». Toutefois, on relève deux exceptions, celle d'Infor jeunes et de Carrefour Prévention (présent sur les stands via le projet *Be my Angel*). En effet, ces deux « catégories » d'intervenants ont essentiellement parlé de drogues légales avec les usagers, et notamment des questions d'alcool, ce qui peut être expliqué par le fait que ces personnes étaient souvent responsables du fonctionnement du Simalc. Il faut peut-être encore noter quelques contacts où la discussion a été menée par deux intervenants simultanément (n=14).

Figure 2 Thèmes abordés par les intervenants en fonction de leur domaine initial de compétences



Comme nous l'avons dit plus haut, le Simalc représente un attrait particulier pour les usagers. Ainsi, 87 contacts prolongés ont pour origine une estimation du taux d'alcoolémie avec le Simalc ou du moins un intérêt pour l'appareil. S'il paraît évident que le thème le plus abordé avec ces usagers est celui de l'alcool (85%) ou du retour à la maison (52.9%), l'occasion a aussi été prise pour aborder d'autres thèmes comme celui des effets et risques liés aux drogues illégales (36.8%), voire celui de la transmission du VIH (19.5%). Les intervenants ont donc souvent profité de l'attrait du Simalc pour aborder d'autres problématiques^b (cf. Annexe 5.4).

^a Les données à disposition ne fournissent aucune indication sur la façon dont les thèmes ont été abordés.

^b Il faut noter ici que les contacts qui ont donné lieu uniquement à une mesure du taux d'alcoolémie n'ont pas fait systématiquement l'objet d'une fiche de contact.

3.3 LE PROFIL DES USAGERS

Dans son projet de Convention quadripartite, "Nuit blanche ?" définit le public cible de son premier axe d'intervention comme « les usagers de drogues légales et illégales, récréatifs ». Or, dans les faits, les intervenants de "Nuit blanche ?" allaient certainement être en présence d'une plus grande variété de public, soit des personnes non consommatrices, consommatrices occasionnelles, ou encore consommatrices régulières. Ce chapitre va essayer de caractériser le profil des usagers de "Nuit blanche ?" du point de vue de leurs caractéristiques socio-démographiques ainsi que de leurs comportements.

Ce sont 212 questionnaires qui ont été remplis au cours des quatorze soirées de présence de "Nuit blanche ?". Parmi ceux-ci, deux étaient non valides car les réponses étaient visiblement non fiables, et six questionnaires n'ont été remplis que partiellement.

Le taux de réponse global pour le questionnaire est de 66.5%. Il faut noter ici que dans la moitié des cas de refus (51%) la raison était que le questionnaire n'avait pas été proposé par les intervenants de "Nuit blanche ?".

3.3.1 Caractéristiques des répondants

La population des répondants est constituée d'un peu plus de trois quart d'hommes (76.9%) et de près d'un quart de femmes (23.1%). La moyenne d'âge se situe à 24.8 ans (médiane : 24). Le profil des personnes ayant refusé de répondre au questionnaire est similaire, bien que la proportion d'hommes soit un peu plus élevée dans cette population (87.4%)^a.

Un peu plus de deux tiers des répondants résident à Genève ou dans le canton (71.2%). Il faut noter que près d'une personne sur cinq vient de France voisine (19.7%).

En matière de formation, les répondants présentent un profil relativement proche de ce que l'on observe dans la population genevoise en général^b. Parmi les répondants, 41.4% sont au bénéfice d'une formation supérieure, et 27.2% ont terminé leur maturité. En revanche, il faut noter que 31.4% des répondants rapportent avoir suivi une filière de formation professionnelle, ce qui est légèrement inférieur à la moyenne générale pour Genève.

Les filles et les garçons présentent des différences sur certains indicateurs comme l'âge, ou la formation. Ainsi, les filles sont un peu plus jeunes puisque la moyenne d'âge se situe chez elles à 23.0 ans (médiane : 22) alors qu'elle est de 25.4 chez les garçons (médiane : 24). Quant à la formation, les filles ont plutôt suivi une filière scolaire alors que les garçons se sont plutôt engagés dans une formation professionnelle.

Tableau 5 Différences filles-garçons : âge et dernière formation achevée

	Garçons (n=153)	Filles (n=46)
Age moyen	25.4	23.0
Filière professionnelle (%)	37.7	11.4
Maturité (%)	21.9	43.2
Etudes supérieures (%)	43.2	45.5

^a Dans le cas des refus l'âge de la personne était estimé par l'intervenant, ce qui peut biaiser un peu les résultats.

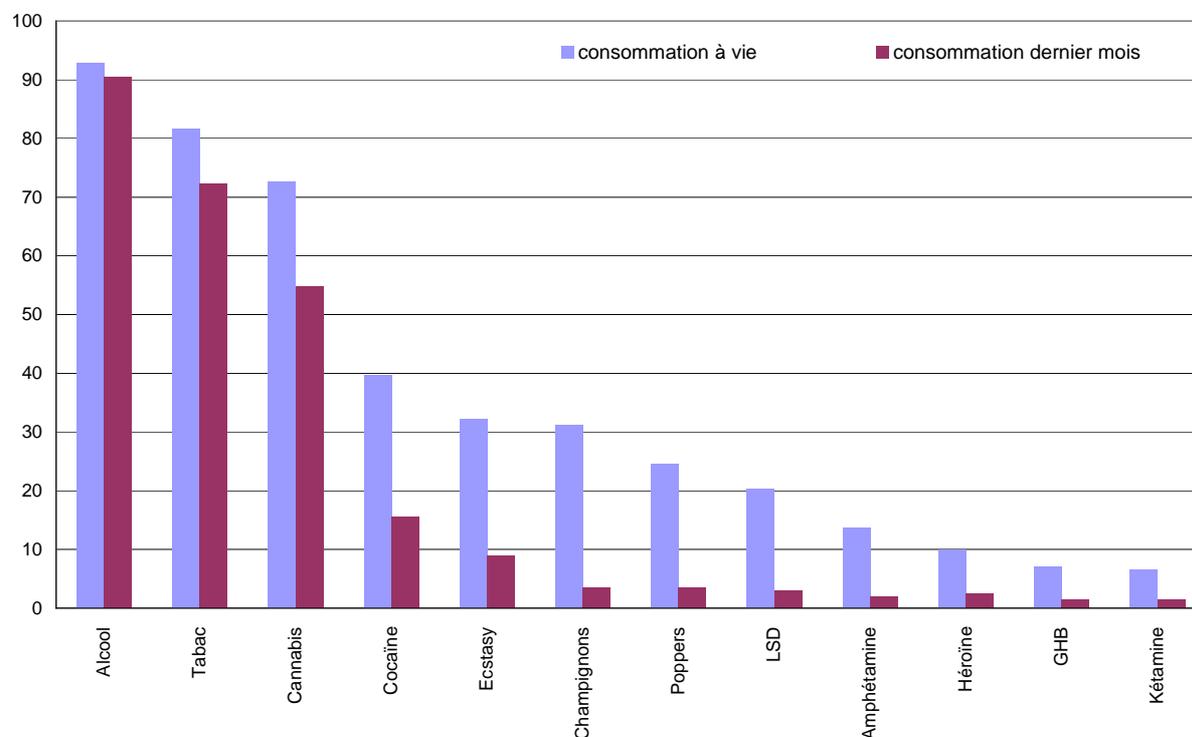
^b Selon les données disponibles à l'Office fédéral de la statistique (OFS).

3.3.2 L'expérimentation et la consommation de psychotropes chez les répondants

Les données montrent que l'alcool (93%), le tabac (82%) et le cannabis (73%) sont les trois substances les plus expérimentées par la population répondante. Il faut encore relever que deux répondants sur cinq ont déjà consommé de la cocaïne (40%) au cours de leur vie et que près d'un tiers a déjà expérimenté l'ecstasy (32%) et/ou les champignons (31%). Parmi les autres substances mentionnées, on peut relever une prévalence de l'expérimentation de l'héroïne relativement importante (10%).

Pour ce qui est des consommations récentes (au cours des 30 derniers jours), on note que neuf répondants sur dix ont consommé de l'alcool (90%), et que plus de la moitié sont des consommateurs de cannabis (55%). Il faut encore relever une consommation récente de cocaïne chez 16% des répondants et d'ecstasy chez 9%.

Figure 3 Proportion de consommateurs à vie et au cours du dernier mois parmi les répondants (n=212)*

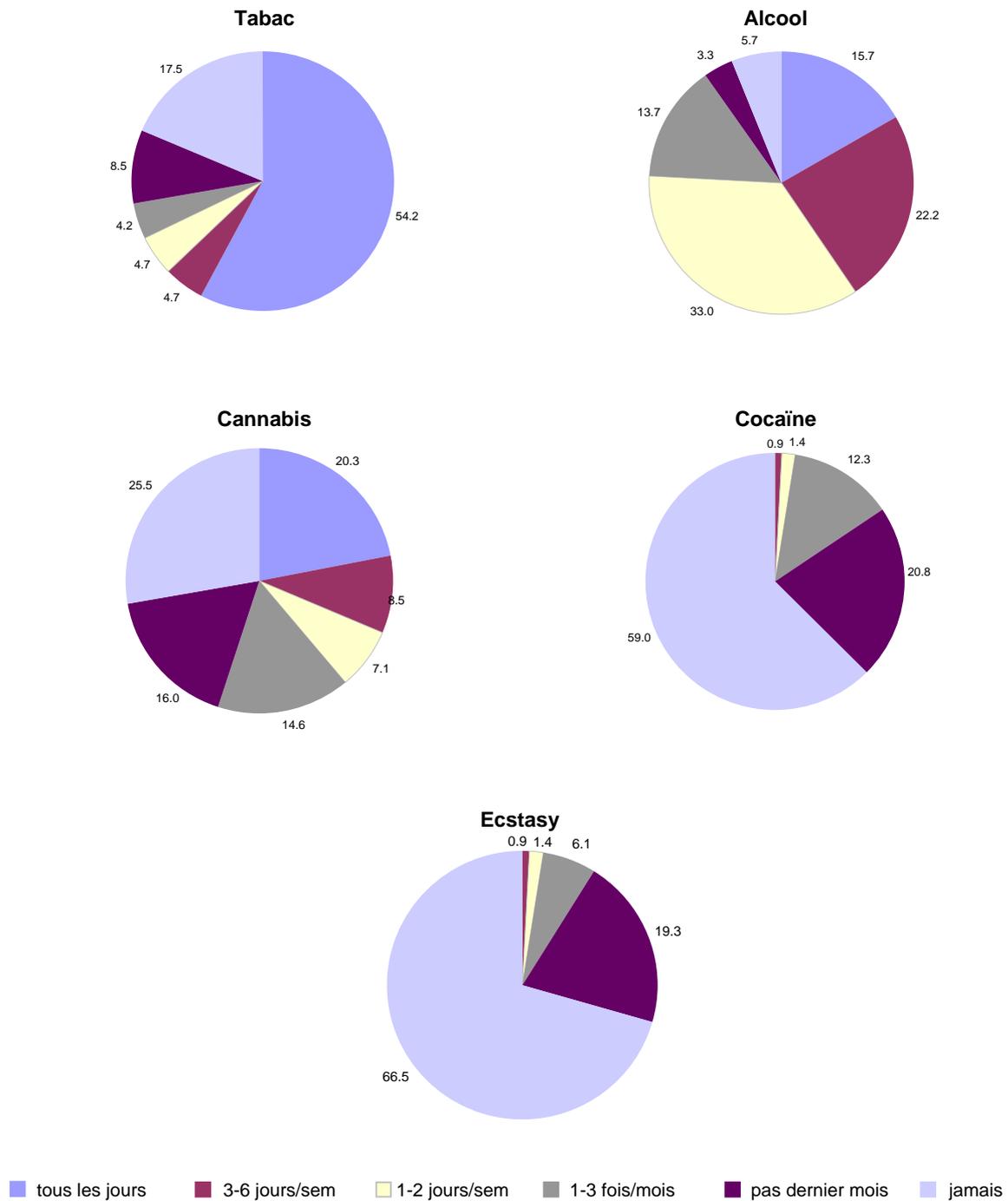


* Les taux de non réponse se situent entre 5.7 et 10.8% pour les consommations à vie et entre 2.3 et 6.6% pour la consommation au cours du dernier mois

La figure 4 présente des fréquences de consommation pour les cinq substances les plus consommées. Le tabac est la seule substance à être consommée de manière très régulière (plus de la moitié des répondants consomme de manière quotidienne). Cependant, il faut noter que plus d'un quart des répondants rapporte un usage régulier^a de cannabis, voire quotidien pour deux tiers d'entre eux. Quant à la consommation de stimulants (cocaïne et ecstasy), elle reste surtout occasionnelle.

^a L'usager régulier regroupe ici les deux catégories « tous les jours » et « 3 à 6 jours par semaine ».

Figure 4 Fréquence de consommation des cinq substances les plus consommées (n=212)*



* les taux de non réponse varient entre 5.6 et 8.0%

Les résultats concernant les prévalences de consommation ainsi que les fréquences de consommation affichent des valeurs inférieures à celles que l'on observe dans la plupart des enquêtes en milieu festif existantes. Or ces enquêtes sont quasiment toutes menées spécifiquement dans le milieu techno. Toutefois, du fait de leurs méthodes de recrutement, elles rapportent la situation d'une sous-population de

la clientèle des clubs^a. Une de ces enquêtes^b a cependant recruté ses participants de manière systématique à l'entrée des clubs, et reflète ainsi une situation plus proche de celle de la population générale des personnes qui fréquentent les soirées festives dans les clubs. Les prévalences de consommation y sont inférieures à celles observées dans toutes les autres enquêtes en milieu techno. Les prévalences estimées dans le cas de "Nuit blanche ?" sont plutôt proches de celles de cette dernière enquête.

La population qui bénéficie actuellement des prestations de "Nuit blanche ?" présente donc probablement un profil plus proche du public général des soirées que d'une population spécifique de consommateurs de substances associées au milieu festif, à l'exception de l'alcool. Il faut noter que le stand de "Nuit blanche ?" se situe souvent près de l'entrée, sur le passage du public et qu'il est assez certain que de ce fait bon nombre de personnes soient attirées en premier lieu par de la curiosité.

Finalement, les prévalences de consommation actuelle (au cours des 30 derniers jours), et notamment de cocaïne, paraissent liées à deux facteurs particuliers :

- Au **genre** : ainsi, pour ce qui est des principales substances consommées, à savoir l'alcool, le cannabis, la cocaïne ainsi que l'ecstasy, on note une consommation plus importante chez les garçons que chez les filles. Toutefois, cette différence n'est statistiquement significative que pour la cocaïne (7% des filles et 19% des garçons. Différence 12% avec $p < 0.05$) (cf. Annexe 5.5).
- Au **type de musique** diffusée dans la soirée : en faisant une classification relativement grossière en soirée « techno » et en soirée « autre musique », on note une consommation plus importante lors des soirées techno que lors des autres soirées. Ces résultats vont dans le sens de ce qu'avait observé l'IREFREA dans son étude en 2004^c. Toutefois, il faut noter que dans le cas présent, la différence n'est significative que pour la cocaïne ($p < 0.001$) (cf. Annexe 5.6).

3.4 UTILISATION ET APPRECIATION DE L'INTERVENTION PAR LES REpondANTS

Utilisation des prestations

Les répondants au questionnaire se disent avant tout motivés par la curiosité (46.2%) quand ils se rendent au stand de "Nuit blanche ?". Toutefois, un peu plus d'un quart des répondants (27.6%) rapporte avoir été attiré par le matériel à disposition. En revanche, le public ne se présente que plus rarement au stand en ayant une demande particulière, une question ou ayant besoin d'un conseil (15.2%).

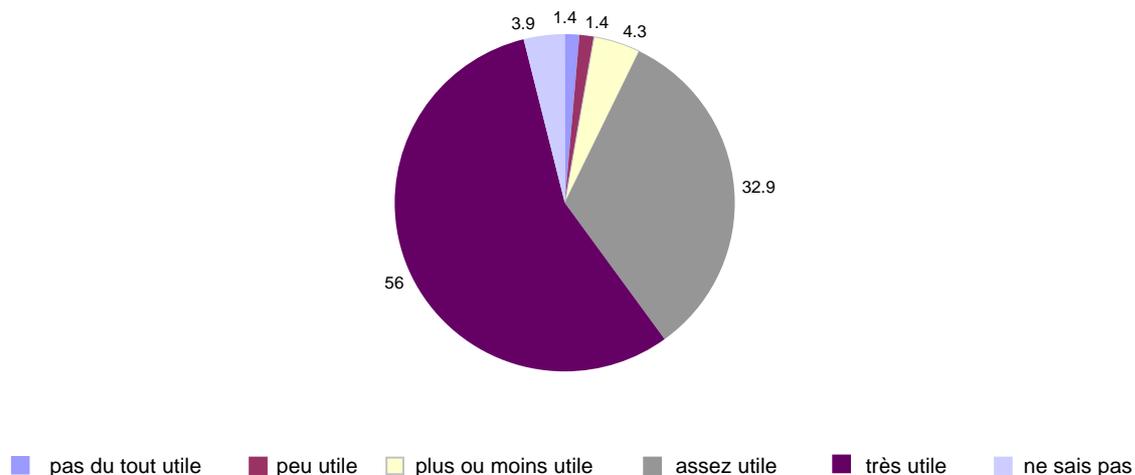
Une intervention telle que celle de "Nuit blanche ?" paraît utile si l'on se réfère au fait que près de quatre usagers sur cinq (79.8%) rapportent avoir appris de nouvelles informations au stand. Il faut aussi noter que parmi les 62 personnes qui disaient ne pas avoir d'intérêt particulier pour le stand, 47 relèvent tout de même avoir appris quelque chose. Finalement, la quasi totalité des répondants estime que de telles interventions sont utiles, voire très utiles.

^a Par exemple, pour certaines, les répondants sont des personnes qui ont fait tester une substance auprès du laboratoire mobile présent dans la soirée.

^b Cette enquête a été réalisée conjointement par le Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (SUPEA) et Prevtech en juillet 2004. Les participants ont été recrutés dans les files d'attente à l'entrée des trois principaux clubs lausannois. 302 personnes ont répondu au questionnaire.

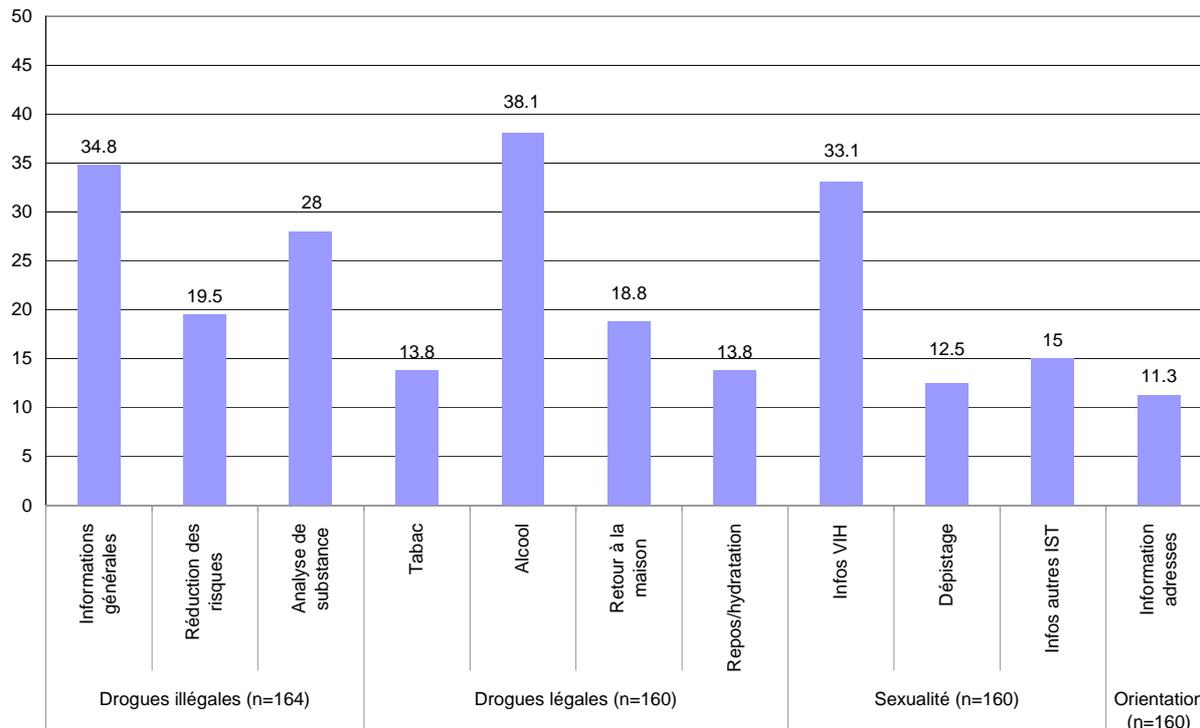
^c Calafat A et al. Night life in Europe and recreative drug use : Sonar 98. Palma de Mallorca: IREFREA Espana ; 1999.

Figure 5 Utilité des interventions de type "Nuit blanche ?" (n=207)



Les domaines dans lesquels les répondants disent avoir reçu le plus de nouvelles informations sont celui des drogues illégales et celui des drogues légales, deux thèmes mentionnés par près de la moitié des répondants. Un peu plus d'un tiers mentionne la sexualité.

Figure 6 Thèmes sur lesquels les répondants disent avoir appris de nouvelles informations en % *



* les taux de non réponses se situent entre 0.9 et 2.8%.

Appréciation de l'intervention

Les répondants jugent majoritairement bonne, voire très bonne, l'interaction qu'ils ont eue avec un/des intervenant(s) de "Nuit blanche ?". Cette appréciation vaut autant pour la qualité de l'accueil, la qualité de l'information que la discrétion. Il faut toutefois relever une proportion non négligeable d'utilisateurs (14.6%) qui estiment que la discrétion est moyenne, voire mauvaise.

Figure 7 Appréciation de la qualité de l'accueil (n=212)

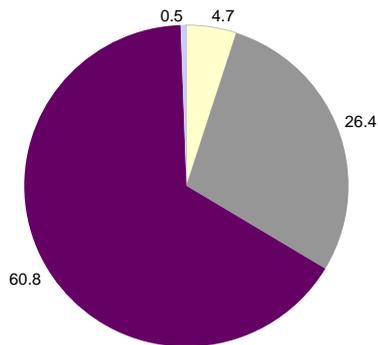


Figure 8 Appréciation de la qualité de l'information (n=212)

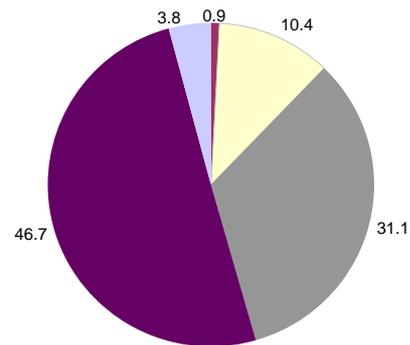
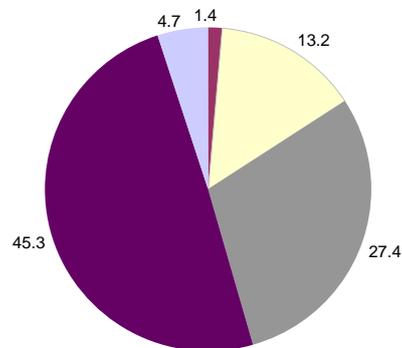


Figure 9 Appréciation de la discrétion (n=212)



■ très mauvaise ■ mauvaise ■ moyenne ■ bonne ■ très bonne ■ ne sais pas

* les taux de non réponse se situent entre 7.1 et 8.0%

4 CONCLUSIONS GENERALES

Le principal constat au terme de l'évaluation de la mise en œuvre du projet "Nuit blanche ?" est celui de la faisabilité certaine du projet. "Nuit blanche ?" a facilement trouvé sa place dans les soirées des clubs genevois. Le fait que plus d'une intervention par mois ait été réalisée (quatorze en huit mois et demi) confirme cela. De plus, les organisateurs sont devenus demandeurs vis à vis de "Nuit blanche ?" qui s'est vue contrainte de refuser certaines interventions. Toutefois, si les organisateurs se montrent nettement favorables aux aspects de prévention du projet "Nuit blanche ?", ils sont encore réticents à l'idée de rendre disponibles des mesures de réduction des risques telles que le *kit sniff* ou l'analyse de substance.

Le mode d'intervention qu'a choisi "Nuit blanche ?" semble être un bon moyen pour transmettre de l'information ainsi que du matériel de prévention. Ainsi, "Nuit blanche ?" a distribué de nombreux préservatifs (une moyenne de trois par contact), ainsi que près d'un *flyers* informatif par usager du stand. Toutefois, un des principaux éléments attractifs est très nettement le Simalc, l'ordinateur permettant une simulation du taux individuel d'alcoolémie. Il a permis la prise de contact et a visiblement offert l'occasion aux intervenants de faire passer des messages sur d'autres thèmes que celui de l'alcool. Associer l'alcool et les drogues illégales au niveau des messages était d'ailleurs un des éléments fondamentaux pour les concepteurs de "Nuit blanche ?".

Le nombre de contacts au stand est très variable selon les soirées, et il reste difficile d'estimer tous les facteurs susceptibles d'avoir eu une influence sur ce résultat (localisation du stand, présence simultanée d'autres stands, etc.). Cependant, on notera que "Nuit blanche ?" a touché 1'256 personnes au total, ce qui représente en moyenne 11.5% de la clientèle des soirées. Il faut aussi relever que les intervenants ont établi des contacts prolongés avec environ un quart de ces personnes. Ainsi, ce sont en moyenne 23 personnes par soir qui, pendant un peu plus de dix minutes en moyenne, ont discuté avec les intervenants de "Nuit blanche ?" de questions relatives à la santé. Cela ne représente toutefois qu'une faible proportion de la clientèle des soirées (d'autant plus si l'on s'intéresse uniquement aux contacts de plus de 10 minutes).

Le public que les intervenants de "Nuit blanche ?" a rencontré dans les soirées présente des prévalences de consommation proches de celles que l'on observe parmi la clientèle des clubs en général. Ainsi, si le tabac, l'alcool et, dans une certaine mesure, le cannabis sont des substances consommées plutôt régulièrement, les autres relèvent de consommations beaucoup plus occasionnelles.

Finalement, la configuration du projet "Nuit blanche ?", qui en constitue l'originalité, est celle d'un partenariat entre des institutions/associations ayant chacune des compétences dans un domaine particulier. Dès lors, un des enjeux du projet était de bénéficier d'une synergie entre les partenaires et de l'apport spécifique que chacun d'entre eux pouvait avoir lors des interventions. Parallèlement, un des risques était que, une fois sur les stands, les intervenants restent confinés à leur propre domaine. Or, il semble au contraire que l'affiliation initiale de l'intervenant n'ait pas eu d'influence sur les thèmes abordés dans les entretiens. Certains des entretiens ont même été menés par deux intervenants simultanément. Cependant, il faut noter que ni la teneur des messages, ni leur qualité, n'ont été évalués jusque-là.

En bref, l'évaluation menée jusqu'ici a donc montré qu'une intervention dans les soirées festives telle que la conçoit et la pratique "Nuit blanche ?" était faisable, utilisée et appréciée. Il reste toutefois quelques questions ouvertes quant aux interventions du projet. Ainsi, on peut se demander comment augmenter le nombre de contacts, et notamment le nombre de contacts prolongés au stand. C'est en effet à ce moment-là que les intervenants ont réellement l'occasion de faire passer des messages adaptés aux situations individuelles. On peut s'interroger aussi sur la manière d'améliorer la qualité des interventions, et notamment en s'intéressant aux aspects liés à la teneur et à la diffusion des messages de prévention par les intervenants. Les besoins et les attentes des différents partenaires vis à vis de leur intervention sur les stands devraient alors être investigués. Améliorer la qualité peut aussi renvoyer à comment adapter le type d'intervention au contexte de la soirée. La présence d'un stand ne se justifie par exemple pas systématiquement, notamment lorsque d'autres stands de prévention sont prévus. En effet, on a vu

quelques soirées au cours desquelles très peu de matériel avait été distribué alors que la présence de "Nuit blanche ?" avait été importante. Le projet fonctionne en partie sur une base de volontariat dont il ne faudrait pas épuiser les ressources trop rapidement.

En conclusion, si le projet devait se poursuivre et une évaluation être prévue, il serait important de s'intéresser à ces aspects-là, et notamment en s'interrogeant sur la perception du projet qu'ont les différents partenaires, que ce soit les partenaires institutionnels ou les partenaires externes tels que les organisateurs de soirées ou la police, en vue aussi d'améliorer la cohérence et l'acceptabilité des différents aspects de l'intervention de "Nuit blanche ?".

5 ANNEXES

5.1 LISTE DES PARTENAIRES



Carrefour prévention

Cipret (Prévention du tabagisme) et **Fegpa** (Fédération genevoise de prévention de l'alcoolisme) : assure un rôle d'information, de prévention et de promotion de la santé dans les domaines de l'alcool et du tabac.

www.prevention.ch



Délégation à la jeunesse

Service de la Ville de Genève se voulant aller à la rencontre des jeunes autour d'un objectif commun « que les jeunes trouvent leurs marques ».

www.dej.ch



Dialogai

Association homosexuelle et antenne de l'aide suisse contre le sida.

www.dialogai.org



Fondation pour l'animation socio-culturelle (Fas'e)

La Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle regroupe les centres de loisirs, maisons de quartier, terrains d'aventures, jardins Robinson établis sur le canton de Genève. Elle développe des actions de prévention dans les quartiers et les communes.

www.fase-web.ch



Groupe sida Genève

Prévention des nouvelles infections et favorisation d'une culture de réduction des risques dans la sexualité, et la consommation de substances.

www.groupesida.ch



Hôpitaux universitaires de Genève (HUG)

Infirmier spécialiste clinique en toxicodépendances et Service d'abus de substances : dont la mission première est d'accueillir et de dispenser des soins aux patients (et à leurs proches) présentant des problèmes de dépendance aux différentes substances psychoactives (alcool, opiacés, cannabis, nouvelles drogues de synthèse, médicaments ...)

www.hcuge.ch



Infor jeunes, EPIC (Hospice général)

Une de ses missions : Faciliter l'intégration des jeunes adultes dans le sens de développer leur autonomie.

www.inforjeunes.ch



Première ligne

Association genevoise de réduction des risques liés aux drogues. Parmi ses objectifs, réduire les conséquences négatives liées à la consommation : transmission du VIH/sida et des hépatites, infections diverses, overdoses, problèmes psychologiques et sociaux associés à l'usage de drogues.

www.premiereligne.ch



Prevtech

Association de pairs active dans le milieu techno en Suisse Romande avec pour objectifs la promotion de la culture techno et l'amélioration des conditions d'information et de prévention des drogues en milieu festif.

www.prevtech.ch



Service santé de la jeunesse

Service de l'Office de la jeunesse qui a pour mission de promouvoir la santé chez les enfants et les jeunes au sens de bien-être physique, psychique et social.

www.geneve.ch/ssj

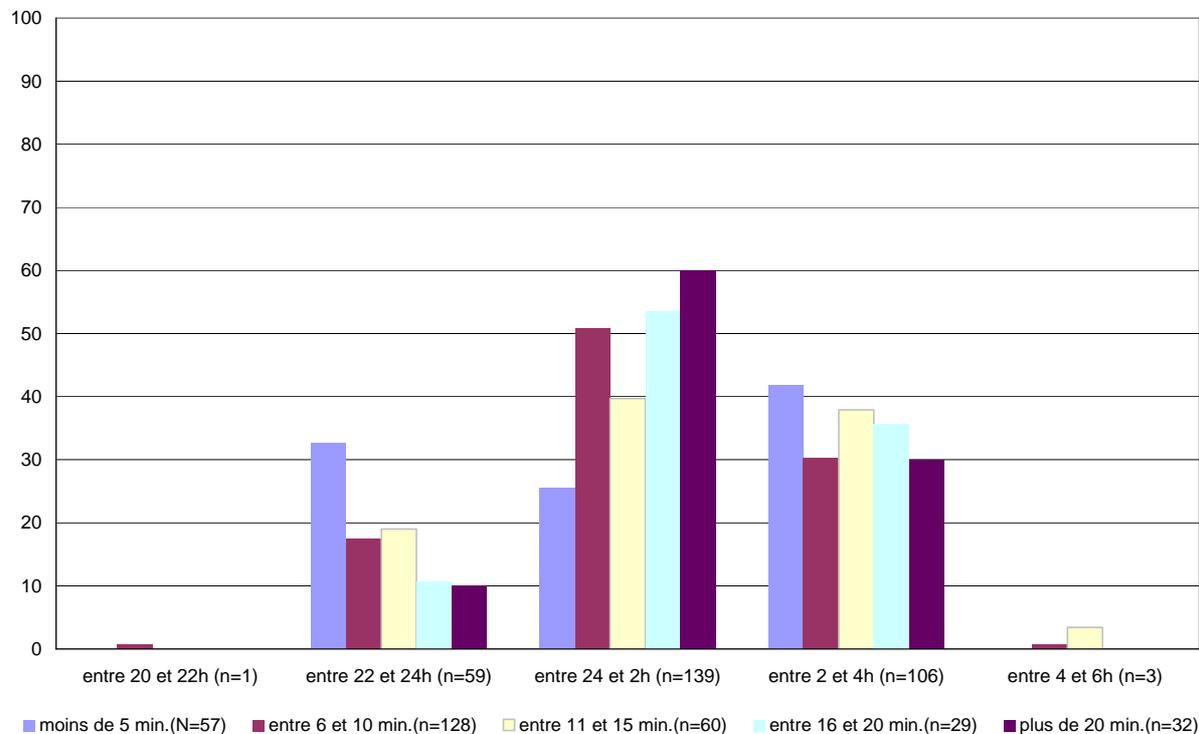
5.2 EQUIPES D'INTERVENANTS PRESENTS LORS DES SOIREEES

	Délégation jeunesse	Dialogai	HUG	Infor jeunes	GSG	Prevtech	Première Ligne	Carrefour Prévention*	Volontaires sans affiliation	Nombre total d'intervenants
Soirée 1					■	■	■	■	■	7
Soirée 2		■				■	■	■	■	5
Soirée 3	■					■	■	■		6
Soirée 4	■			■			■	■		4
Soirée 5		■		■	■		■	■		6
Soirée 6					■	■	■	■		8
Soirée 7		■	■			■	■	■		5
Soirée 8							■	■	■	3
Soirée 9				■		■	■			6
Soirée 10			■		■		■			4
Soirée 11		■			■		■			3
Soirée 12				■			■	■	■	5
Soirée 13							■	■	■	4
Soirée 14	■				■			■	■	4
Nombre présence	3	4	2	4	6	6	13	11	6	

* Il s'agit ici essentiellement de personnes liées à l'intervention *Be my Angel*, mise en œuvre par Carrefour Prévention.

5.3 DUREE DES CONTACTS PROLONGES

Figure 7 Durée des contacts prolongés en fonction de l'heure (n=306)



5.4 THEMES ABORDES SUIT A UN CONTACT LIE AU SIMALC

Drogues illégales	%
Infos substances	20
Effets/risques	32
Réduction des risques	9
Testing	5

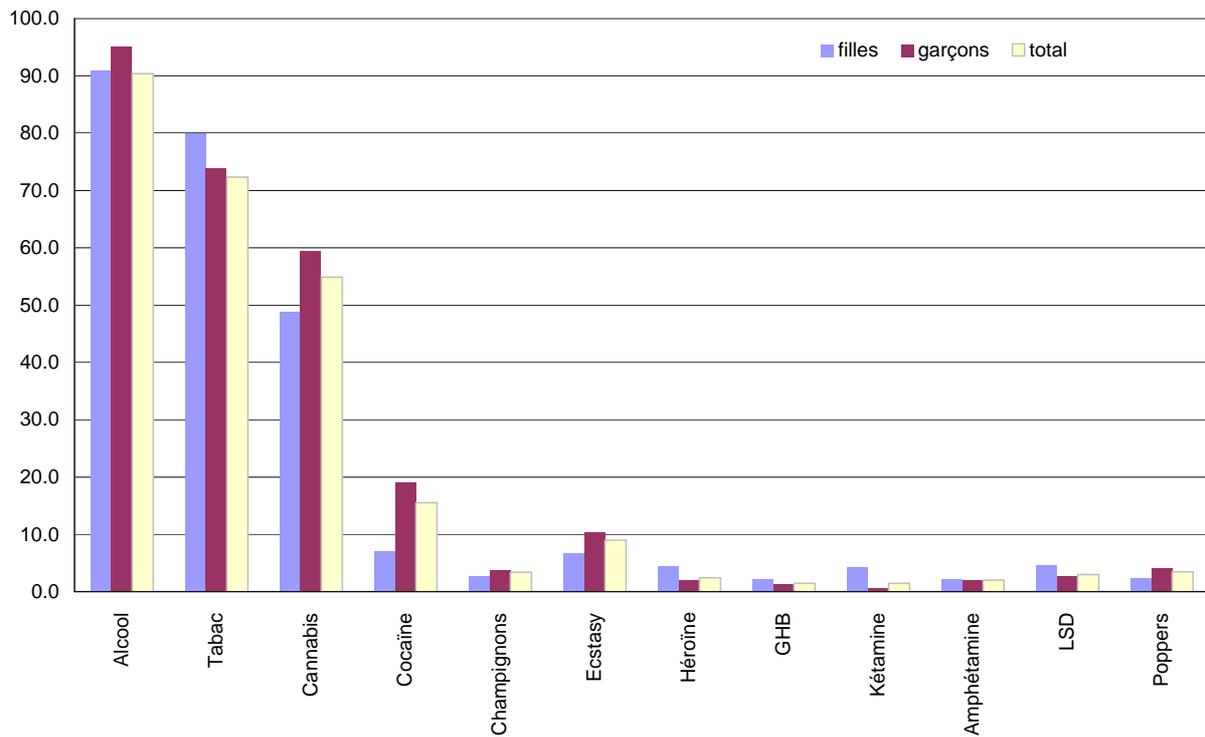
Sexualité	%
Infos générales VIH	17
Dépistage	5
Infos MST	-

Drogues légales	%
Tabac	5
Alcool	74
Retour à la maison	46
Repos/hydratation	17

Orientation	%
Structure sanitaire	2
Structure sociale	-

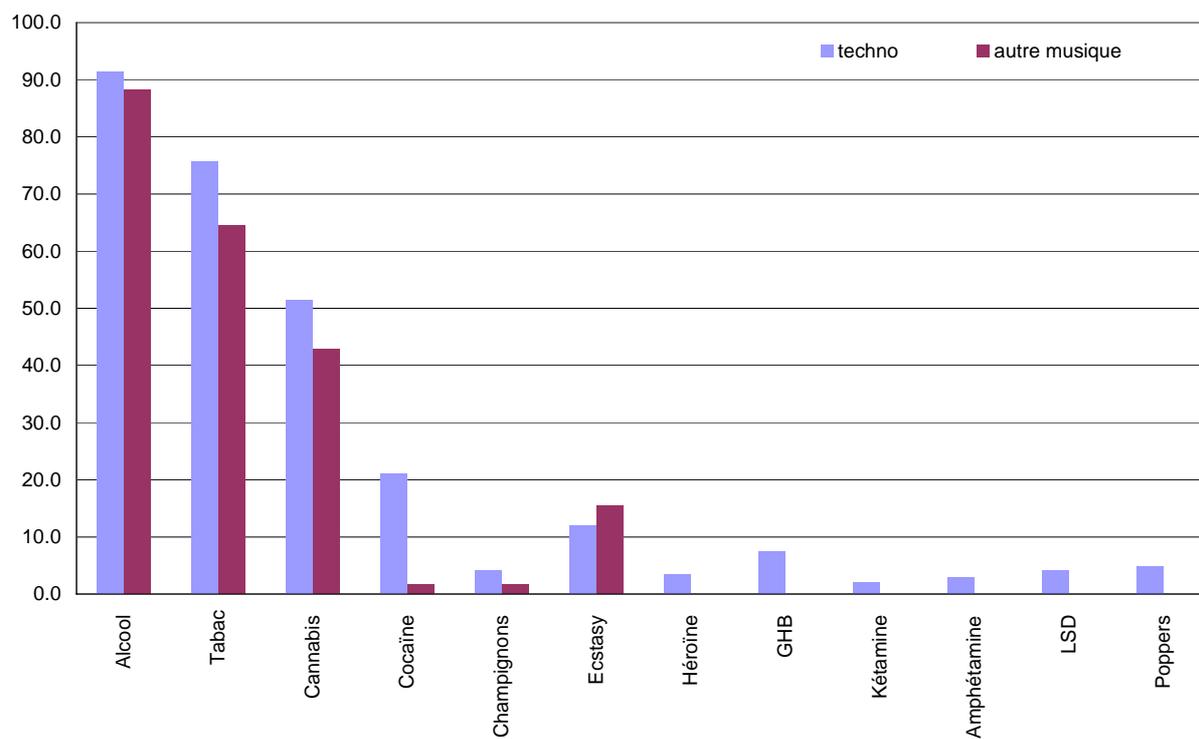
5.5 PREVALENCE DE CONSOMMATION RECENTE (AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS) SELON LE GENRE

Figure 8 Prévalence de consommation récente (au cours des 30 derniers jours) selon le genre (filles : n=46 et garçons : n=153)



5.6 PREVALENCE DE CONSOMMATION RECENTE (AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS) SELON LE TYPE DE MUSIQUE DIFFUSEE

Figure 9 Prévalence de consommation récente (au cours des 30 derniers jours) selon le type de musique diffusée (n=212)*



* Les taux de non réponse se situent entre 1.3 et 9.7%.

NB : Nous avons regroupé dans la catégorie « techno » toutes les soirées qui avaient été définies comme telles, ainsi que les deux soirées gay, qui se sont déroulées dans des lieux typiquement techno. La catégorie « autre » comprend toutes les autres soirées (goa, funk, reggae, disco).